

24 heures

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
<https://www.24heures.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'077
Parution: 6x/semaine



Page: 24
Surface: 119'524 mm²



Éditions Slatkine
GENÈVE

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 90999254
Coupure Page: 1/3

Médias imprimés





L'historienne défend les droits humains et raconte des vies

Nadia Boehlen La Lausannoise, porte-parole d'Amnesty International, a suivi un parcours atypique, comme les héroïnes de ses nouvelles.

Sophie Davaris Texte
Laurent Guiraud Photo

Certains sont intarissables dès qu'il s'agit de parler de soi. D'autres y répugnent. Nadia Boehlen préfère poser des questions, s'inquiéter de la santé des médias: «Couper des centaines d'emplois dans la presse, c'est problématique pour la démocratie. La Suisse veut-elle devenir comme le Kazakhstan?» La porte-parole d'Amnesty International a son franc-parler. Pour ce qui touche aux choses publiques tout au moins.

Il faut en revanche composer avec sa pudeur pour esquisser le portrait de cette femme à l'allure juvénile qui se montre grave et joyeuse à la fois. Il aura fallu la convaincre de retracer son parcours, marqué par l'ouverture au monde, les chemins de traverse et la recherche d'une certaine liberté, fût-elle intérieure.

Fille aînée d'un mécanicien bernois et d'une mère au foyer tessinoise, Nadia Boehlen, qui vit désormais à Lausanne, naît à Thoune en 1974 puis grandit à Sion. La famille parle suisse allemand, puis le français s'impose. À l'école, la barre est placée haut. «Ma mère regrettait de n'avoir pas pu faire d'études; elle tenait à ce que je réussisse.»

S'éloigner

Malgré ses bons résultats, l'adolescente se sent à l'étroit au gymnase. Ce «milieu imprégné de religion, conservateur, fermé aux étrangers» aggrave sa soif d'ailleurs. Après la maturité, la vue d'une croix sur l'Université de Fribourg la décide à «partir le plus loin possible».

Ce sera Genève, «ville ouverte, multiculturelle». L'étudiante trace sa route jusqu'au doctorat. Sa thèse en histoire internationale compare les politiques d'immigration françaises et allemandes après-guerre. L'intérêt pour les existences à la marge se confirme. Ces cinq années de recherche lui laissent un excellent souvenir. «C'était un privilège. Être libre de lire, de faire des recherches, de voyager en Allemagne, à Paris: des portes s'ouvraient, c'était super.»

Elle se souvient toutefois «de jeunes gens qui étudiaient sans questionner la marche du monde. Ils étaient pour la plupart trop occupés à s'assurer une place au sein de l'élite internationale dont ils étaient issus.» Thèse en poche, elle quitte ce «milieu alors exclusivement masculin» pour le Brésil.

L'espoir brésilien

Séduite par le pays, elle décroche un poste à l'Université de Bahía, où elle enseigne le français. «C'était le deuxième mandat de Lula, le pays était plein d'espoir: l'université s'ouvrait à des personnes défavorisées, non blanches. C'était émouvant.»



Émouvant mais éphémère. «Accueillantes en surface, ces sociétés sont en réalité cruelles. On sent qu'elles se sont construites sur des conquêtes violentes, des découpages raciaux. Socialement, elles restent très compartimentées. Tout est privatisé: les soins, la scolarité. Comme femme, il est impossible d'y subsister sans patrimoine familial.»

Retour au pays. Curieusement, celle qui parle désormais cinq langues (portugais, italien, anglais, français et allemand) a du mal à trouver du travail en Suisse romande. Elle rejoint alors le bureau de l'intégration à Zurich, puis Greenpeace à Genève, avant de passer à Amnesty International.

La porte-parole apprécie autant la manière de «questionner les États et les organisations multilatérales» que la composition sociale du mouvement. «Beaucoup de personnes qui se sont faites elles-mêmes sont attentives à promouvoir la diversité: femmes, personnes non blanches, LGBTQIA+ ou issues de l'immigration, etc.»

Du ski à l'écriture

La vie professionnelle est riche. La vie privée l'est tout autant. Mère de deux enfants de 13 et 15 ans, l'intellectuelle, qui a grandi en Valais, a aussi été monitrice de ski. «C'est un sport de plus en plus débile, mais j'aime tellement la

“ Couper des centaines d'emplois dans la presse, c'est problématique pour la démocratie. La Suisse veut-elle devenir comme le Kazakhstan? ”

neige... Et je n'avais pas le physique pour faire de la peau de phoque!»

À 25 ans, elle se met à la danse classique. «Oui, c'est possible à l'âge adulte!» Ultime défi: l'écriture. «J'en avais envie depuis longtemps, mais je n'osais pas. Je m'étais sentie étrangère socialement pendant mes études, alors le milieu artistique, ça me paraissait extraordinaire, trop élevé pour moi.»

Et pourtant. Nadia Boehlen fait lire ses nouvelles à deux personnes de son entourage, qui en sortent bouleversées. Son premier recueil est publié en 2019, suivi d'un roman en 2021. Elle revient à la nouvelle avec «Après la forêt de mangroves», sorti fin janvier chez Slatkine. «C'est un genre que j'aime beaucoup. On crée un monde en peu de pages. On peut laisser les choses en suspens, ouvrir l'imaginaire.»

Nourries de son expérience à Amnesty, les nouvelles de Nadia Boehlen évoquent des parcours de vie, en majorité féminins. On y croise aussi des personnages queers ou issus de l'immigration. Des êtres qui s'émancipent des contraintes qui pèsent sur eux, à la faveur de moments de bascule. «Il me semble que chacun fait du mieux qu'il peut avec ce que la vie lui réserve. Je crois que beaucoup de gens font coexister des imaginaires non conventionnels avec des vies qui peuvent paraître lisses», observe-t-elle.

Dans une vie aussi dense, comment trouve-t-elle le temps d'écrire? «En fin de semaine, quand j'ai une journée devant moi... et que j'ai rangé mon appartement!» rit-elle. L'inspiration lui «vient de la vie. Quand elle est trop serrée, c'est difficile. Il faut arriver à faire entrer de l'air, de la lumière.»

Bio

1974 Naissance à Thoune. **1993** Maturité latin-anglais, Collège de la Planta, Sion. **2004** Docteurat en histoire et politique internationales (IUHEI). **2008** Nommée porte-parole de Greenpeace Suisse. **2009** Naissance de sa fille. **2010** Naissance de son fils. **2011** Nommée porte-parole d'Amnesty International Suisse. **2019** Publie «Les poupées de chiffon» (Éd. Slatkine), premier recueil de nouvelles. **2021** Publie «Souvenirs en similicuir» (*id.*). **2024** Publie «Après la forêt de mangroves» (*id.*).